

ANNONCE DES MESURES DE RESTRUCTURATION DANS LE CADRE DE LA REVISION GENERALE DES POLITIQUES PUBLIQUES

24 JUILLET 2008

EXTRAITS DU DISCOURS DU CHEF D'ETAT-MAJOR DES ARMEES AUX GRANDS COMMANDEURS ET CHEFS DE CORPS

« Nous sommes maintenant dans le temps de la mise en œuvre. (...) Et c'est nous, vous et moi, qui gagnerons cette bataille ou qui échouons. »

Nous y sommes, nous avons maintenant sur la table le livre blanc, les décisions de la RGPP, et les restructurations. Nous sommes donc maintenant dans le temps de la mise en œuvre. Vous et moi, dans cette salle, nous sommes, tous ensemble, l'équipe de commandement des armées françaises. Et c'est nous, vous et moi, qui gagnerons cette bataille ou qui échouons.

Le 17 juin je vous ai transmis un ordre du jour dans lequel je dis dans une forme ramassée, tout de mon état d'esprit par rapport à l'ensemble de ces réformes. Il vous appartient, il vous appartenait, de le lire aux unités et de le commenter. Je me suis également exprimé dans une interview à Armées d'aujourd'hui dans laquelle je commente davantage l'esprit de ces réformes, et je me suis exprimé dans un certain nombre d'interviews à la presse audiovisuelle et écrite. Dans le tohu-bohu qui entoure les évolutions de la défense il y a des voix auxquelles il faut savoir prêter attention.

Je ne vais pas redire ce qu'ont dit le ministre de la défense et le premier ministre. Je veux simplement vous confirmer mon état d'esprit et vous donner un certain nombre d'instructions et d'ordres.

...

SUR LE LIVRE BLANC :

« J'approuve totalement et je suis coresponsable des décisions qui ont été prises. Désormais, mon rôle avec vous est de les mettre en œuvre, sans état d'âme, mais avec intelligence, avec le sens des responsabilités.»

Deux faits majeurs éclairent tout. Tout d'abord, nous n'en finissons pas de tirer les conséquences de la nouvelle donne stratégique qui est apparue à la suite de l'effondrement du pacte de Varsovie. On ne médite pas assez le fait qu'avec l'effondrement du pacte de Varsovie c'est un paradigme de deux siècles qui s'est effondré, s'agissant de l'organisation, de la constitution et de la préparation des armées telle que nous y étions habitués. Le livre blanc actuel prend en compte cette nouvelle donne pour adapter la stratégie de la France dans un cadre européen et dans le cadre des relations internationales actuelles. Le second fait majeur est la situation financière internationale et la situation financière de la France. A cet égard, le premier ministre, en répondant à une question tout à l'heure, a parfaitement posé le problème et les conséquences que peuvent avoir des dépenses publiques qui s'effondrent.

Nous avons donc une stratégie nouvelle qui débouche sur nos contrats opérationnels, et une situation financière difficile qui débouche sur une nouvelle approche budgétaire qui est à la base des décisions prises dans le cadre de la RGPP. Comme je l'ai dit dans mon ordre du jour du 17 juin et chaque fois que j'ai été interrogé sur ces sujets, en tant que chef d'état-major des armées j'approuve totalement et je suis coresponsable des décisions qui ont été prises. Mon rôle désormais, avec vous, n'est pas de débattre si telle ou telle chose eut été meilleure, mon rôle avec vous est de mettre en œuvre, sans état d'âme, mais avec intelligence, avec le sens des responsabilités qui doit nous caractériser, les décisions qui ont été prises. Quand la route a été tracée il n'est plus temps de regarder dans les rétroviseurs, il faut aller de l'avant.

J'ai été, je vous l'ai dit, membre de la commission du livre blanc et j'ai été obsédé par le poids de mes responsabilités. Responsabilités devant le pays, responsabilités devant vous, responsabilités dans la longue chaîne de l'histoire de nos armées. J'ai été obsédé à chaque instant par la question du rang de la France, par l'héritage que nous portons et qui fait que nos armées aujourd'hui, par le travail de nos anciens, sont ce qu'elles sont. J'ai été obsédé par l'héritage que tous ensemble, par le travail que nous allons faire, nous allons léguer aux générations qui nous suivront, par la nécessité d'avoir une réponse juste aux défis qui sont posés à notre pays en termes stratégiques et en termes financiers. Ces obsessions, croyez le bien, ont été totalement présentes à mon esprit.

...

« Le livre blanc... un débat démocratique un résultat équilibré et cohérent »

Vous avez entendu parler dans la presse, et le débat a été esquissé par le ministre, de la question s'agit-il ou non d'un déclassement militaire de la France ? Il faut que vous sachiez que dans les débats de la commission du Livre Blanc, certains voulaient aller très loin, avec une diminution drastique de nos formats. Tout ceci était normal, c'était le débat, un débat démocratique. Dans lequel j'ai dit « prenez garde à ne pas organiser le déclassement militaire de la France ». Et à ceux qui ne jurait que par la nécessité d'avoir une fonction connaissance anticipation qui surplomberait l'ensemble de nos capacités au risque de réduire les capacités d'intervention à une portion congrue, j'ai répondu « savoir sans pouvoir est une illusion ».

Ces débats sont passés. Je considère le résultat auquel nous sommes parvenus équilibré et cohérent. Il donne les cartes, pour peu que nous sachions les jouer, pour rester une puissance militaire crédible et respectée.

Ce n'est pas à nous militaires de dire voilà les armées dont la France doit disposer. C'est au chef des armées, au président de la République, au Parlement, par le jeu normal de nos institutions, de le dire. Compte tenu des analyses sur l'état du pays et de la situation stratégique, le chef des armées décide des capacités militaires dont il veut disposer, dont il estime que la France doit disposer. Dans ce débat, nous avons, j'ai un rôle éminent, celui de l'expert, non celui du décideur. Et nous devons, lorsque la décision a été prise, prendre en compte la décision et la mettre en œuvre. La ligne est tracée sur une légitimité démocratique, nous devons la mettre en œuvre.

...

SUR LA NOTION DE SERVICE

« Il est temps, dans nos rangs, de redonner à la notion de service toute sa place. »

Comme je le disais l'autre jour en parlant avec vos chefs d'état-major, on n'entre pas dans la marine nationale pour naviguer, on entre dans la marine nationale pour servir la France à travers la Marine. On n'entre pas dans l'armée de l'air pour voler, on entre dans l'armée de l'air pour servir la France à travers l'armée de l'air et à travers son métier de pilote ou un autre. On n'entre pas dans l'armée de terre pour une passion des armes ou pour voir du pays ou sauter en parachute, on entre dans l'armée de terre pour servir la France à travers les unités de l'armée de terre. Il est temps, dans nos rangs comme ailleurs, de redonner à la notion de service toute sa place. Nous sommes des serviteurs, nous sommes là pour servir et nous devons mettre toute notre énergie, toute notre ambition dans cette vocation de servir. Servir suppose beaucoup d'humilité, celle de reconnaître l'autorité qui s'impose.

Un des drames de notre époque, sont les ravages causés par le relativisme. On veut bien obéir, mais que si l'on est d'accord avec l'objectif qui est fixé. Si on n'est pas d'accord, on verra, on discute. Le relativisme n'a pas de place dans nos rangs. Ce qui ne veut pas dire naturellement qu'il ne peut pas y avoir de débat, mais il y a un moment où le débat doit s'achever.

...

SUR LA RGPP

Le livre blanc, je le disais débouche sur des contrats opérationnels que nous mettrons en œuvre. La RGPP débouche sur une réforme considérable de nos moyens d'administration, de nos moyens de soutien. Ensemble, nous allons créer cette armée avec son soutien et son administration nouvelle. Tous ensemble, quelle que soit la couleur de notre uniforme, quel que soit le service auquel nous appartenons, nous allons faire en sorte que nous puissions mettre en place un système qui permette de répondre à l'objectif de la France de réduire ses finances publiques.

« Cette réforme est dans mes mains et si elle est dans mes mains, elle est dans les vôtres »

Cette réforme là, elle est dans mes mains. Il faut arrêter de dire que cette réforme à été imposée aux militaires. Cette réforme est dans mes mains et si elle est dans mes mains, elle est dans les vôtres. Tous ensemble nous mettrons en place quelque chose d'intelligent. Tous ensemble, parce que si les freins l'emportent sur l'impulsion qui doit nous pousser vers l'avant, nous pataugerons dans les marécages et nous laisserons d'autres décider à notre place. Nous devons mettre en place un nouveau système qui va se traduire par une décision colossale qui est la création auprès du CEMA d'un COMIAS, un commandement interarmées du soutien. Il aura en charge l'ensemble de l'administration et du soutien des armées et les quelque 90 commandants de base de défense dépendront de ce général, lequel dépendra du CEMA.

« Nous devons faire le pari de l'intelligence. »

Essayons ensemble de construire quelque chose d'intelligent sur les bases qui nous sont données et mettons à profit avec enthousiasme les réformes sur lesquelles nous sommes engagés. Nous devons avoir le courage dans ce domaine difficile de remettre en cause nos habitudes pour construire quelque chose de nouveau. Nous avons déjà mis en place les structures nécessaires pour que cette affaire démarre en janvier. Nous lancerons alors l'expérimentation des 11 premières bases de défense et nous verrons.

Soyons pragmatiques.

Ne perdez pas de vue que la dégression des effectifs va s'étaler sur sept ans. Sept ans c'est long. Cela permet éventuellement, si c'est nécessaire de corriger le cours du navire car, encore une fois, nous devons faire le pari de l'intelligence.

Les années qui viennent vont être difficiles, très difficiles. Personne ne me fera dire le contraire. En revanche, nous devons faire le mieux possible avec ce que nous avons et ce que l'on nous donne. C'est votre rôle : faire le mieux possible, tirer tout le parti possible des moyens qui nous sont donnés. Ça commence par moi en faisant la loi de programmation militaire, la dernière étape de ce processus, qui nous donnera l'ensemble des éléments nécessaires à la réalisation de cet objectif ambitieux. Le président de la République s'est engagé à consacrer 377Geuros à la défense jusqu'en 2020. C'est une situation extrêmement positive. Pour autant cette enveloppe n'est pas extensible et nous ne pouvons pas la dépasser. L'équation sera complexe notamment au cours des toutes prochaines années.

« Conduire la réforme, avec une conscience aiguë de la vérité, avec une perspective clairement tracée, chacun à son poste, avec un esprit de discipline totale. »

Notre avenir n'est pas pavé de roses, ni le mien ni le vôtre, d'autant plus que le monde enchanté qui est parfois décrit mettra du temps à venir. Les pièces pour remettre à niveau nos équipements n'arriveront pas demain matin, par miracle,

dans les magasins. Les moyens d'instruction ne fleuriront pas demain matin, pas plus que la condition militaire n'évoluera brusquement. Tout ceci est un long processus. Et c'est là que je retrouve votre rôle et le mien. Nous devons faire en sorte que les choses se passent bien avec une conscience aiguë de la vérité, avec une perspective clairement tracée et avec le devoir de conduire tout ceci, chacun à son poste, avec un esprit de discipline totale.

...

SUR LES ENGAGEMENTS OPERATIONNELS

« Pendant que nous parlons, nos 12 000 camarades sur les théâtres d'opérations remplissent leurs missions. » Nous sommes là pour construire une armée efficace, avoir des soldats bien instruits, bien formés, qui tirent le meilleur parti dans l'instant des moyens qui leur sont donnés. Et c'est bien là l'essentiel. Pendant que nous parlons, pendant que l'on débat, à juste titre, dans les colloques, les opérations continuent. Pendant que nous parlons, nos cent camarades des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins patrouillent, comme ils le font depuis 38 ans sans aucun incident. Pendant que nous parlons, nos 12 000 camarades sur les théâtres d'opérations remplissent leur mission et la remplissent bien. J'ai lu des articles critiques sur l'affaire du Ponant alors même que l'opération du Ponant nous a valu une profonde admiration de la part de nos partenaires et de nos alliés. Etre capable en un temps aussi bref de ramasser une force susceptible d'agir et d'obtenir le résultat que nous avons obtenu ! Certains commentateurs ont listé des dysfonctionnements de matériel qui auraient accompagné l'opération. Jamais l'amiral Gillier, qui commandait l'opération sur le terrain, ne m'a rendu compte de la moindre avarie, du moindre empêchement qui aurait été de nature à rendre sa mission impossible.

Nous avons envoyé un bataillon en Kapisa en Afghanistan, il sera engagé dans des opérations qui marqueront une rupture avec ce que nous avons connu jusqu'à présent dans nos OPEX. ...

« les armées ont des missions réparties selon un triangle, le triangle stratégique

J'ai souvent expliqué dans la commission du livre blanc que les armées avaient une mission à répartir selon un triangle, le triangle stratégique. Le premier côté du triangle est la participation à la stabilité du monde, ce sont les OPEX, qui s'imposent à la France, membre du conseil de sécurité. Il faut bien méditer ce que cela veut dire d'être membre du Conseil de sécurité de l'ONU et combien cela a pesé face à ceux qui étaient les tenants d'une réduction drastique de nos moyens militaires. L'autre côté du triangle est la capacité d'agir sur le territoire national, de participer à la gestion de crise, dans le cadre de troubles, de catastrophe naturelle ou de crise accidentelle. Enfin, le dernier côté est la capacité à faire face à une brusque aggravation de la situation internationale. Le livre blanc, il est vrai, a beaucoup rééquilibré le triangle stratégique par rapport au précédent. J'ai beaucoup œuvré pour que la notion de surprise stratégique soit bien prise en compte. L'histoire des relations internationales, et des guerres est une succession de surprises stratégiques. Certes les moyens de renseignement permettent de la réduire. L'évolution de la technologie fait que les formes de guerre, l'efficacité militaire, s'inscrivent différemment. Mais nous devons toujours être capables de disposer d'une capacité militaire qui apparaisse sur-couvrante par rapport à une analyse trop rapide, trop bornée dans le temps d'une situation stratégique donnée.

INSTRUCTIONS POUR LA MISE EN ŒUVRE DE LA REFORME

« Travailler dans l'esprit de service, dans cet esprit de discipline, avec cette obsession de la préparation opérationnelle de nos unités. C'est cela notre honneur et notre noblesse. »

Votre travail, dans l'esprit de service, dans cet esprit de discipline, est bien celui d'être en mesure, par l'instruction, la formation et l'entraînement, de préparer les unités que le président de la République vous a confiées pour partir demain en opération lorsque le moment en est venu.

Il n'y a pas d'un côté le CEMA et les chefs d'état-major et de l'autre vous. Nous sommes tous des acteurs. Ma performance doit bien peu à mes capacités personnelles au regard de ce qu'elle doit à ce que notre institution expose, à ce que notre institution est capable de montrer. Pour notre pays, pour les générations qui nous suivront, dans l'histoire de nos armées qui a connu bien des vicissitudes, nous devons tous ensemble faire en sorte que ce que nous allons construire, avec difficultés, aboutisse à un résultat dont nous pourrions être satisfaits et fiers.

Je vous souhaite de travailler dans l'esprit de service, dont je vous ai parlé, dans cet esprit de discipline, avec cette obsession de la préparation opérationnelle de nos unités, quelles que soient les difficultés et les incertitudes. Car c'est cela notre honneur et notre noblesse.

Je vous remercie